pas une situation de conflit – ceci d'autant plus que les aides déjà apportées au moment de l'enquête n'avaient donné que peu de résultats.

Quoi qu'il en soit, c'est un matériau plutôt brut qui nous est livré dans cette étude, somme toute de peu d'ampleur mais ouvrant des perspectives. La défiance que les interviewés montrent à l'égard des réfugiés pour la reconstruction du pays, par exemple, est peut-être un objet d'étude à part entière, dans le cas de l'Angola.

Mars 2006, Jean-Pierre Chavagne

João LOUREIRO, *Memórias de Lourenço Marques: uma visão do passado da cidade de Maputo*, Lisbon, Maisimagem, 2003, 127 p. illustrated.

For those who frequent the internet there is alleged to be a site called <postaisul-tramar. com.pt> which tells of João Loureiro's eleven thousand postcards which photographically span the Portuguese empire from the final days of the last Saxe-Coburg king through to the insurrection of the army captains and the subsequent decolonisation of 1975. Samples of this visual record have already been published dealing with Luanda City, with Mozambique Island, with the Atlantic archipelagos, even with little Guinea. Now Loureiro has brought out a volume of photographs, each telling a story, each with a minimal explanatory caption, on the late-colonial railway port of Maputo, then known to Mozambicans and their South African clients as Lourenço Marques. One of the first pictures shows an electric streetcar cruising past the rickshaws down Prince Miguel Avenue which (after the revolution of 1910) became October the Fifth Avenue and (after the revolution of 1974) changed again to Patrice Lumumba Avenue. In 1904 the trams reached the ocean shore on which the massive shanks of the Polana Hotel were raised to serve as residence for generations of spies, revolutionaries and secret agents. The trams continued to serve the city's people until 1936.

At the other end of the town the Transvaal railway arrived in 1894 and by 1910 the temporary goods sheds had been replaced by a massive monumental passenger station and the square fronting the edifice had been named in honour of Mac Mahon, the French veteran of the Crimean War who caused much fluttering in the imperial dovescotes by deciding that Delagoa Bay should be Lusitanian rather than Britannic. Another highly ornate building which celebrated the rise of Lourenço Marques to city status was a mosque topped at each corner with triple-decker minarets and lit by single-arched and double-arched fan windows. The mosque was frequented by the Indian merchant community while the Chinese had their own pagoda just off what is to-day Samora Machel Avenue. An even more interesting postcard features the Wesleyan Methodist chapel, the Presbyterian Swiss mission church, and a small snap of Lourenço Marques' apparently newly-built synagogue as it appeared in 1929 with a square-columned frontage and a rose window. It raises interesting questions as to who built a synagogue on Portuguese soil and who frequented it.

By the 1960s Lourenço Marques had become the exotic lure for South Africans wishing to escape the puritanistic strictures of the Dutch Reformed Church and the fanatical ideologies of apartheid. A poster of 1965 makes so bold as to picture

a beach damsel in a bikini at a time when the metropolitan beaches of Portugal often required even gentlemen to wear full, two-piece, swim suits providing cover not only for the torso but also for the arms. Such bold advertising drew attention not only to “golden mornings” on the beach but in one of Loureiro’s 1940s posters also hinted at “silver nights” with the lace-trimmed silhouette of a slim female figure.

9 March 2006, David Birmingham

Catherine Prost, *L’armée brésilienne : organisation et rôle géopolitique de 1500 à nos jours*, Paris, L’Harmattan, 2003, 354 p., ISBN : 2-7475-5192-X, (« Recherches-Amériques latines »).

Catherine Prost a livré un travail original basé sur une recherche doctorale réalisée sous la direction d’Yves Lacoste. Original, puisque l’auteur tout en se basant sur un travail d’érudition couvrant la longue durée d’une institution aussi spécifique que les forces armées brésiliennes, dépasse l’étude structuro-fonctionnaliste des latino-américanistes classiques. En effet, elle propose au lecteur averti une recherche des articulations entre l’histoire du développement de l’armée, son rôle politique et la définition même du territoire national brésilien. Or, il apparaît que ce triptyque repose pour une large part sur l’intégration, puis sur la production d’un dispositif théorico-pratique très spécifique : la géopolitique ratzelienne, reprise et reformulée par les intérêts spécifiques de l’institution militaire, représentés par des grands intellectuels prétoriens de la période de la Guerre froide, tels que le général Golbery do Couto e Silva.

Ce projet, Catherine Prost en signale tant les origines que ses réalisations pratiques qui marquent la particularité de l’armée brésilienne par rapport aux autres institutions sœurs d’Amérique latine, en particulier l’armée argentine – du moins telle qu’elle se positionne après son rôle de conquête territoriale entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, avec la *Conquista del desierto*, qui voit la modernité technicienne occidentale avancer sur des territoires contrôlés par des *caudillos*, des Indiens et des métis, voire, les lambeaux de la société coloniale. Ce que met en relief Catherine Prost est que, contrairement à sa rivale argentine, l’armée brésilienne n’a jamais abandonné sa vocation « impériale », de conquête interne du territoire brésilien qu’elle entend, tout au long du XX^e siècle, encore modeler et moderniser selon des critères qui *in fine*, ont somme toute vocation à faire perdurer une tradition technicienne et autoritaire en son sein.

L’originalité réside, comme le démontre l’auteur, dans la projection territoriale et administrative militairement contrôlée de ce projet. Celui-ci est par ailleurs, il faut le souligner, porté à la connaissance du public français dans une description précise des deux grandes projections élaborée par des militaires brésiliens dans les années 1970 : celle de la modernisation du Nord brésilien (projet « Calha Norte ») et surtout celui de surveillance et de protection de l’Amazonie (SIVAM/SIPAM). Catherine Prost, y décèle une sortie évidente du projet idéologique de la *geopolítica* des années de la dictature, qui définissait l’ennemi intérieur (le communisme international) et celui de l’extérieur (l’armée argentine), au profit d’un redéploiement